

Le Courrier du Canada
JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPPAIS Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA
9 Mars 1888—No 12

LES

Travailleurs de la Mort

[SUITE]

Hier au soir, reprit Agnès, prévoyant que la haine de Ryswick ne manquerait pas de se traduire d'un façon menaçante, j'eus la même pensée que vous, Monsieur Horster, mais alors Carlo m'affirma que le duel lui faisait horreur, et qu'il le considérait comme une forme de l'assassinat...

Depuis un moment, la conviction du juge était faite. La nature des armes trouvées sur le terrain, l'élégance du nœud d'épau, le signallement du mort fourni par Trap, tout concourait à jeter une vive lumière sur les découvertes de la nuit précédente.

—Madame, reprit Horster avec une bonté compatissante, vous serait-il possible de me décrire le costume du comte Alberti au moment où il vous a quittée ?

—Il portait un habit de velours bleu foncé.

—Avait-il des aiguillettes, des nœuds de ruban ?

—Oui Monsieur, un nœud d'épau-le en satin bleu.

—Le comte était-il armé ?

—Il avait au côté une épée presque aussi légère qu'une épée de bal, et marquée d'un chiffre de brillants.

—C'est bien cela, pensa le juge ; C. A. avec une couronne comtale. Désormais, Horster en était sûr un duel avait eu lieu entre Ryswick et le comte ; mais ce qui paraissait étrange, c'est que les deux adversaires avaient également disparu.

Cependant il se pouvait faire qu'en dépit de l'attestation de Trap, le baron eût retrouvé la force de rentrer chez lui, ou qu'on l'eût transporté dans une demeure hospitalière.

Avant de révéler la vérité à la comtesse Alberti, le juge tenait à s'assurer que Ryswick n'avait point reparu à son hôtel.

Sur un ordre rapidement donné, Wilhelm partit afin de prendre des informations. En attendant son retour, le juge poursuivait un entretien qui, par degrés, se changeait en interrogatoire. Il s'enquêrait des commencentements de la haine de Ryswick contre Carlo Alberti ; il apprenait l'échec éprouvé par le premier lorsqu'il demanda la main d'Agnès de Haag.

Enfin la jeune femme lui répéta la scène qui, la veille, s'était passée à la cour.

—Pauvre, pauvre Carlo ! fit elle en éclatant en sanglots, j'avais le pressentiment d'un malheur, je croyais que rien ne serait inutile pour le sauvegarder... On est tremblant quand on aime, monsieur le juge... J'avais exigé qu'il attachât à sa chaîne le segun d'une gitane, et qu'il cachât dans son sein un bouquet de roses bénit jadis à l'autel de Notre Dame de Zell...

—En ce moment Wilhelm entra.

—Le baron Ryswick n'a point reparu, dit-il tout bas à Horster.

—Madame, reprit le juge, vous avez parlé d'un bouquet de roses que M. le comte Alberti reçut de vous hier... Si vous le revoyez, ce bouquet, le reconnaissez-vous ?

—Oui, oui, répondit Agnès ; entre un monceau de fleurs fanées, je saurais désigner ces roses qui furent mon bouquet de fiançailles...

Le juge souleva la voile de soie recouvrant les divers objets trouvés la veille sur le pont du torrent, et prenant la main de la comtesse, il l'amena en face des épées rougies et des fleurs sanglantes.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Agnès.

Elle saisit le bouquet et le pressa convulsivement sur ses lèvres ; puis, tombant à genoux, elle éclata en sanglots.

—Mort ! dit elle, Carlo est mort ! Rien n'a pu le défendre ; ni mes prières, ni ce cher talisman du bonheur passé ! Ryswick l'a lâchement assassiné... Ryswick l'avait menacé hier, Ryswick a tenu sa parole...

Alors seulement les regards d'Agnès tombèrent sur les deux épées.

—Je connais cette arme ! dit elle, je la connais... Ce nœud d'épée a été

donné par moi à mon mari... Malheureux ! j'aurais voulu douter encore... Mais je te vengerai, Carlo, oui, je le jure ici devant le représentant de la justice, toute ma vie sera employée à retrouver ton meurtrier et à appeler le châtiement sur sa tête.

—Elle s'arrêta, puis reprit d'une voix plus douce :

—Où avez-vous trouvé cette épée, ces fleurs ? où est le corps de Carlo ?

—Ces rubans, ce bouquet, ces armes, se trouvaient sur la passerelle conduisant au bois de Hardig, que dut franchir votre mari...

—Mais lui ! lui !

—On n'a point retrouvé son cadavre.

—Et Ryswick ?

—Le baron n'est pas rentré à son hôtel... De plus, deux paysans sont venus affirmer ici avoir vu sur le pont de bois le corps d'un homme en uniforme mortellement blessé. Seulement, quand j'ai guidé par eux, exploré le terrain, le cadavre avait disparu.

Agnès redressa la tête. Le courage grandissait en elle avec sa douleur. On n'avait pas trouvé le cadavre d'Alberti ; donc Alberti n'était peut être pas mort.

—Monsieur, dit elle en joignant les mains, je vous en supplie, accompagnez moi jusqu'à la maison de Waster... Ce que n'a pu faire un valet un juge l'exécuteur au nom de la loi... Pas une porte ne reste fermée quand vous voulez qu'elle s'ouvre... Waster est vieux, malade ; il dormait sans doute ou n'a pu se lever quand le courrier est allé au bois de Hardig. Carlo est entré chez Waster. Waster doit savoir quelque chose.

—Je suis à vos ordres, madame, répondit Horster.

Il fallut peu de temps au juge pour faire atteler de nouveau le vieux cheval à la lourde voiture. Si désespérée que fut Agnès, elle pressait le cocher et lui mit dans la main trois pièces d'or afin qu'il activât le galop de son cheval.

—La bête n'a guère de force, Madame, fit le vieux domestique.

—Je suis la comtesse Alberti, reprit Agnès ; vous viendrez demain choisir dans mes écuries le meilleur de mes chevaux pour le juge Horster ; que celui là meure, mais que j'arrive.

Le juge et ses compagnons traversèrent le bois de Hardig, et se trouvèrent devant la maison du garde.

Wilhelm frappa vainement la porte demeurée close. Un serrurier qui accompagnait Horster força la serrure, et les regards du magistrat inspectèrent en un instant la salle basse de la petite maison.

Waster était assis dans son fauteuil les pieds tournés du côté de la cheminée, dans laquelle les cendres étaient encore chaudes. Il paraissait dormir, mais son corps était rigide et froid. Waster était mort subitement, et probablement sans souffrance, car son visage respirait le calme dans la tristesse.

Horster commença une perquisition minutieuse, et tout au fond de l'armoire du garde, il trouva un élégant habit de velours bleu foncé dont la vue arracha un cri à la jeune femme.

—Carlo est venu ici, dit elle ; voilà les vêtements qu'il portait en quittant l'hôtel.

—Oui, reprit le juge ; il est venu ici après le duel ; il y a changé d'habits, puisque voici les siens.

Horster n'acheva pas. Agnès marcha droit à lui, et le regarda bien en face.

—Que pensez vous ? dit elle, je veux savoir ce que vous pensez...

(A suivre)

ARTICLES ET LIVRES

M. Louis Teste est du petit nombre des journalistes qui, lorsqu'ils parlent, ont quelque chose à dire et le disent bien. Dans la presse boulevardière, où il se trouve sans lui appartenir, on le soupçonne volontiers de chercher l'originalité. Nous ne savons pas s'il la cherche, mais nous ne savons qu'il la trouve. Il a des vues qui lui sont propres et une manière de les exposer qui est sienne. C'est un plaisir de le lire, même quand il s'arme d'affirmations douteuses ou de rapprochements arbitraires pour arriver à des conclusions contestables.

Il vient de nous donner cette sorte de plaisir par un recueil d'études sur un recueil d'articles de M. Jules Delafosse. Ce recueil est intitulé, non sans hardiesse, "Hommes et choses". M. Teste y signale du talent, du savoir, de la distinction. Tout cela doit

être, puisqu'un si bon juge l'y a vu ; nous serons bien surpris qu'on pût y voir également de la hardiesse et du feu. M. Jules Delafosse est certainement homme de mérite, mais l'écrivain serait chez lui bien différent de l'orateur s'il avait mis dans ces articles ces sortes de qualités. On doit trouver dans "Hommes et choses" plus de recherches, de finesse et d'habileté que de nerf et d'éclat.

Ce n'est point du reste à M. Delafosse que nous en avons, c'est à M. Teste. Fidèle à ses habitudes, le spirituel rédacteur du "Gaulois" a jugé bon, non pas de rendre compte du livre de M. Delafosse, mais de soutenir à propos de ce livre une thèse. Quant au fond, cette thèse n'est pas dénuée de paradoxe. Elle consiste à dire qu'en réunissant des articles on arrive aisément à former un volume et difficilement à faire un livre. Notre confrère argumente là-dessus avec dextérité comme toujours et non sans produire de bonnes raisons. Si nous lui accordons cela, nous lui contestons formellement en revanche l'exemple dont il a fait son point de départ :

"M. Jules Delafosse, dit-il a fait une entreprise où n'ont pas réussi, autant que leurs amis l'espéraient, M. Prévost Paradol et M. Louis Veillot, le plus classique et le plus romantique des journalistes, si ces expressions ont encore un sens."

Nous chercherons d'autant moins à savoir ces expressions "ont encore un sens" que nous craignons de ne pas bien entendre ce que M. Teste a voulu dire. Son journaliste classique et son journaliste romantique nous déroutent un peu. Il est certain, d'ailleurs, que Louis Veillot et M. Prévost-Paradol quoique très littéraires tous deux et aussi très journalistes, ne se ressemblaient guère. M. Prévost-Paradol écrivait pour les salons politiques, pour l'Académie, pour toute cette Fronde bourgeoise et libérale qui comptait tuer l'Empire à coups d'épingle. Il excellait dans ce combat où l'on procédait surtout par allusions. Certes il en faisait beaucoup, des allusions, et, dans le nombre, il y en avait de très fines ; mais souvent les frondeurs lui en prétaient auxquelles il n'avait pas songé ! Comme résultat, Prévost-Paradol reçut de l'opposition le fauteuil académique et de l'empereur une fonction diplomatique. Ce dévouement était aimable et ne manquait pas d'une douce ironie. Malheureusement, il eut un triste "post-scriptum" :

Louis Veillot quoiqu'il sût pratiquer "autant de besoin" l'allusion, l'épigramme, l'ironie, ne se préoccupait guère des salons politiques, des cercles semi-littéraires et des coteries ; il s'adressait au grand public, abordant de front les questions les plus graves, les plus difficiles, les plus périlleuses. Aussi ne trouva-t-il jamais sur sa route ni les suffrages académiques, ni les faveurs impériales.

Ces différences de conduite, auxquelles se joignaient les différences de talent, ont donné, quoi qu'en dise M. Teste, des fortunes opposées aux recueils de Louis Veillot et de Prévost-Paradol. On a fait des articles de celui-ci deux ou trois volumes, qui le premier jour trouvaient plus de louangeurs que de lecteurs et dont bientôt personne n'en parla plus. Et pourquoi en aurait-on parlé ? Pourquoi les aurait-on lus ? Les allusions aux choses du moment qui avaient fait, non pas tout le mérite, mais le grand succès des articles, manquaient quand vint le volume, de clarté et par conséquent de sel.

Et comme les pensées n'étaient pas toujours fortes, les vues toujours justes ; comme la doctrine était absente ou vague, que restait-il ? Un style aimable. Avec cela on ne donne pas la vie à un recueil d'articles.

Voilà pourquoi "l'entreprise des amis" de M. Prévost-Paradol "n'a pas réussi." Ce recueil est mort.

Les "Mélanges" de Louis Veillot sont au contraire vivants et bien vivants. Nous osons soupçonner M. Teste d'en avoir parlé sans les bien connaître ! Sait-il que ces séries de six volumes in-8 chacune ? Sait-il que ces séries, imprimées successivement, ont été tirées à de grosses éditions, de telle sorte qu'il y a dans le monde soixante six mille volumes intitulés : "Mélanges de Louis Veillot !" Sait-il enfin que la réimpression d'une partie des "Mélanges" est depuis longtemps attendue, et que je suis sûr d'avoir à réimprimer le tout ? M. Teste étant expert en ces sortes de choses, doit reconnaître que pour un recueil d'articles comptant dix-huit volumes de plus de 600 pages en moyennes, c'est là un résultat, non pas inespéré, mais sans précédent.

Ce succès de librairie n'est pas celui qu'il nous est le plus agréable de constater. Si M. Louis Teste était tout à fait au courant des choses de la presse catholique en France et à l'étranger, il saurait que les "Mélanges" de Louis Veillot fournissent constamment des armes aux défenseurs de l'Eglise. Que de journalistes, que d'apologistes, que d'hommes de combat y puisent, les uns en le disant, les autres en le taisant ! C'est que toutes les questions du temps—j'entends par là les questions d'hier, d'aujourd'hui et de demain—sont traitées comme il le fallait alors et comme il le faut encore. Notre ami, M. Edouard Drumont, a fait sur les juifs un livre excellent et courageux. Ce sujet capital Louis Veillot l'avait abordé en plein dès 1858. Trois cents pages du 5e volume de la deuxième série des "Mélanges" en font foi.

Si les travaux obligatoires de chaque jour ne laissent le temps de diriger la réimpression des "Mélanges," je les offrirai à M. Louis Teste. Comme il les lira en lettré, en penseur primesautier et en catholique, il y trouvera grand plaisir et sérieux profit. Il reconnaîtra qu'un recueil d'articles peut faire un livre et même un livre d'ordre supérieur. Du reste, combien d'ouvrages renommés à divers titres sont, en somme, des écrits de circonstance, des œuvres de polémique ? L'article existait avant le journal. Tels et tels volumes de Bossuet, de Fénelon et même des Pères de l'Eglise ne sont-ils pas composés d'articles ? N'est-ce pas des questions du jour qu'ils sont nés ? Que d'exemples semblables nous pourrions donner en cherchant dans d'autres rangs ! Les "Essais" de Montaigne sont-ils autre chose qu'un recueil d'articles ? La plupart des écrits de Voltaire, devenus des volumes, eussent paru en articles, s'il y avait eu alors des journaux.

Nous en concluons, contre l'avis de M. Louis Teste, qu'un journaliste peut recueillir ses travaux et en faire avec succès non seulement des volumes, mais des livres. Seulement, il faut qu'il ait mis dans ses écrits quelque chose de plus que de la littérature, des épigrammes, de l'esprit de parti et des allusions.

EUGÈNE VEILLOT.

Propos Divers

Il vient de se fonder à Paris un nouveau théâtre, qui a pris le nom de "Théâtre Libre." Vous n'imaginez peut-être pas que le besoin de cette nouvelle scène se fit très vivement sentir.

Si quelque chose manque à nos théâtres, et il manque assurément quelque chose, ce n'est certainement pas la liberté.

Depuis le jour où Napoléon III, inaugurant la série de ses réformes libérales, proclama résolument la liberté des théâtres, écrivains et comédiens jouissent de franchises que l'on peut dire illimitées.

Il y a quelques mois, existait encore dans les bureaux de l'intérieur une ombre de censure qui exerçait sur les productions théâtrales une ombre de contrôle. Cette ombre s'est évanouie sous un souffle de M. Zola. Plus de barrière, plus d'entraves, plus de surveillance ! Le théâtre avait reçu de la loi ses premières libertés ; il a eu l'industrie de s'emparer des autres. Présentement il les a toutes et nombre de gens, dont je suis, trouvent parfois qu'il en use un peu trop largement.

Tel n'était point là sans doute l'avis des fondateurs du Théâtre Libre. Ces messieurs, auteurs et comédiens, étouffaient dans le cadre étroit où les enfermaient encore des conventions surannées et des convenances abolies.

Leur fallait une scène où ils pussent s'ébattre sans danger comme sans vergogne, et, pareils aux plébéiens de Rome qui, lorsqu'on leur faisait la vie trop dure dans la ville, se retiraient sur le mont Aventin, ils ont transporté leurs pénates dramatiques sur les hauteurs du Mont-Parnasse, bien au delà des régions désolées et classiques où se dresse lamentable et décent le temple grec de l'Odéon.

Le théâtre qu'ils ont créé dans ces lointains parages offre ceci de particulier qu'il se passe de comédies et de public. Du personnel des théâtres ordinaires il n'a gardé que l'ouvreuse et le pompier. Pas de directeur exploitant l'entreprise à ses périls et risques ; pas d'acteurs travaillant à la ruine par ses prétentions exorbitantes ; pas de spectateurs

enfin achetant à la porte, moyennant quinze sous, le droit de siffler "Attila."

Quelques douzaines de jeunes gens se sont rencontrés par le monde, les uns avides de jouer la comédie, les autres possédés du désir de refaire l'art dramatique suivant une formule nouvelle. A ces deux groupes s'en est joint un troisième, curieux de savoir ce qui sortirait de là et disposé à payer les frais de l'expérience. Chacun a contribué à l'œuvre commune, par son talent, par ses compositions ou par ses capitaux, et le Théâtre Libre a vu le jour.

Je me rappelle pour l'avoir lue dans la "Vie de Bohème" à moins que ce soit dans "Jérôme Paturot," l'histoire d'un journal fantaisie, était-ce "l'Aspic" était-ce le "Castor" organe de la chapellerie ? qui paraissait quelquefois. Le Théâtre Libre observe pour ses représentations la même périodicité. Lui aussi joue "quelquefois" mais il a ceci de très particulier qu'il ne joue pas deux fois la même pièce.

Que l'œuvre aille aux étoiles ou qu'elle s'abîme dans les profondeurs insondables du "four", sa durée sera la même et ne dépassera pas l'espace d'une soirée. Cette épreuve unique suffit pour qu'on la juge, et si quelque directeur, après cela, s'en accommode, il peut s'entendre avec l'auteur pour en donner le régal au public qui paie.

Jusqu'ici le Théâtre Libre a donné cinq représentations et joué environ douze pièces ; quelques-unes ont paru dignes de monter sur de plus vastes scènes, et l'on en cite une du poète Banville, fort épicée comme on pense, qui n'a fait qu'un bond des planches libres de Montparnasse aux planches subventionnées de la Comédie-Française. Cela s'appelle le "Baiser." Je n'entends point en faire l'analyse.

Le poète Banville, d'ailleurs, avec ses gaudioles industrieusement rimées, ne donne qu'une idée incomplète, voire inexacte, du "Théâtre Libre" et des libertés spéciales dont il s'est fait l'asile.

Le "Théâtre Libre" n'est pas un temple élevé à la poésie, et il ne faudrait point s'attendre, malgré les analogies d'étiquette, à lui voir mettre en scène ce "Théâtre en liberté," du vieil Hugo, que les savantes réclames de la maison Lockroy et Cie n'ont pu préserver d'un lamentable échec en librairie.

Dans le "Théâtre en liberté," il y a des arbres qui babillent, des oiseaux qui philosophent, et des fleurs qui font des calembours. Cela procède de la même veine que les "Chansons des rues et des bois."

Au "Théâtre Libre," il y a des voyous qui "blaguent," des ivrognes qui "gueulent" et des histoires qui "puent."

C'est assez dire que le fond de l'affaire est "zolist," et l'on sait à merveille quelle sorte de marchandises abrite d'ordinaire ce pavillon connu.

Mais le "zolisme" ici s'additionne d'une forte proportion de "slavisme" ce qui ne surprendra personne.

Tout le monde sait que, depuis quelques années, la Russie est à la mode. Je ne parle pas, bien entendu, de l'entraînement politique qui a gagné jusqu'à M. Floquet et lui a fait rentrer les dieux de la jeunesse. Je parle uniquement de l'enseignement littéraire qui nous a fait tourner les yeux vers le Nord, avec la conviction que de la nous viendront la lumière et le rajoutissement.

C'est Mérimée, je crois, qui le premier, il y a quelque cinquante ans, entreprit de nous révéler les richesses inconnues de la littérature russe. Personne ou presque personne en France ne connaissait alors ni Gogol ni Pouchkine. Mérimée, qui avait au suprême degré le goût de "l'exotisme", conçut le dessein d'inculquer ce goût aux gens de lettres de son pays. Il traduisit dans ce but la célèbre comédie de Pouchkine, le "Revizor" non sans beaucoup de contre-sens, à ce que prétendent les "slavistes" autorisés ; mais l'heure n'était pas encore venue, et malgré le haut patronage de leur introducteur, Gogol et Pouchkine restèrent ignorés du grand public français.

Ce n'est qu'après la mort de Mérimée que leva la moisson dont il avait jeté la première semence. On vit alors paraître coup sur coup des traductions nombreuses, et de remarquables études critiques sur Gogol, Pouchkine, Tourgenieff, Dostoievsky et le comte Léon Tolstoï, seul survivant de la pléiade, et le plus grand de tous, au gré de ses admirateurs.

(A suivre)

Merveilleux

Nous croyons qu'il est de notre devoir dans l'intérêt de personnes qui souffrent, d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le certificat que publie dans une autre colonne la

COMPAGNIE D'EAU DE ST-LÉON. Les propriétés curatives de cette eau pour toutes les maladies constitutionnelles sont tout simplement merveilleuses et nous ne saurions trop la recommander aux personnes souffrant de la dyspepsie rhumatisme, constipation, maladies de la peau, etc., etc.

BUREAU DE POSTE, BURLINGTON, V. T., A la Cie d'Eau St-Léon, Messieurs,

Vous me demandez de vous dire ce que je connais de l'Eau St-Léon. J'ai le plaisir de vous informer qu'il y a cinq ans, lorsqu'après je n'étais âgé que de quinze ans, je souffrais horriblement d'une maladie de la peau, je fis un usage copieux de l'eau St-Léon et au bout de trois semaines j'étais couvert de boutons, de la tête au pied, l'eau ayant eu l'effet de chasser les humeurs du système. À la fin de la cinquième semaine de ce traitement, j'avais la peau aussi nette que n'importe quel autre enfant de mon âge et depuis j'ai toujours été bien portant. Je certifie ici avec plaisir, que je dois ma guérison à l'Eau St-Léon.

275-2f EARLE S. KINGSLLEY.

Cette Eau pour la maladie de la peau est en vente chez tous les détaillants à 25 cts le gallon. Demandez-là à votre droguiste ou chez votre épicière.

Vendue en gros et en détail par MM. GINGRAS, LANGLOIS & CIE No 3, Port Dauphin, Québec. Agents pour la Paissance Québec, 30 sept 1887— 539

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

DÉPART DE QUÉBEC

Train Express direct à 1.30 h. p. m.

Train Express direct à 10.03 h. p. m.

Le train du dimanche part de Québec pour Montréal à 3.30 heures p. m.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Allant au Nord

6.35 A. M. Train mixte laissera Québec pour St-Raymond arrivant à 10.10 a. m. et se rendant à la Rivière à Pierre les mercredis et vendredis, arrivant à 11.50 hrs. a. m.

5.30 P. M. Train de la malle tous les jours arrivant à St-Raymond à 7.15 et à la Rivière à Pierre à 8.15 p. m.

Allant au Sud

6.00 A. M. Train de la malle laissera la Rivière à Pierre tous les jours (St-Raymond 7.00 a. m.) pour Québec arrivant à 8.45 a. m.

2.15 P. M. Train mixte laissera St-Raymond tous les jours (Rivière à Pierre les mercredis et vendredis à 12.20 p. m. pour Québec arrivant à 6.10 p. m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Trains laissera Lévis pour Halifax et St-Jean à 8.00 a. m.

Pour la Riv.-du-Loup et Ste-Flavie à 11.15 a. m.

Pour la Riv. du Loup à 5.55 p. m.

Ces trains circulent sur l'heure du Eastern Standard Time.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux font le trajet entre Québec et Lévis tous les demi-heures. Prix 10 cents pour chaque passage.

TRAVERSE DE QUÉBEC A LÉVIS.

QUÉBEC | LÉVIS

A. M. 7.30 Malle pour Halifax. Accommodation pour la Rivière du Loup.

P. M. 10.30 Malle pour la Rivière du Loup.

P. M. 5.00 Accommodation pour la Rivière du Loup.

Pour le Québec Central

P. M. 12.30 Express pour Sherbrooke

A. M. 11.30 Train mixte de Saint-Joseph.

P. M. 2.00 Train Mixte pour St-Joseph

P. M. 3.30 Express de Sherbrooke

TRAVERSE DU GRAND TRONC LAISSERA

QUÉBEC | STATION DE LÉVIS

P. M. 1.30 Train pour l'Ouest.

P. M. 7.00 Malle pour l'Ouest.

A. M. 11.00 Malle de l'Ouest.

P. M. 2.00 Express de l'Ouest

100 Voyages intermédiaires pour fret.

SOMMAIRE

FEUILLETON.—Les travailleurs de la mort
Articles et livres
Propos divers
Correspondance d'Ottawa
En route
L'union liberale
Petite gazette
Parlement federal
Echos d'Ottawa
Scandale
Dépêches
Echos

NONCIS NOUVELLES

A vendre.—M. Cléophe Lavoie.
Narcisse Brousseau, de Newberry, Michigan.
L'abonnement
Bas variés d'alpiaz
Ligne Allan voir la 4ème page
Coupons ! Coupons !—Behan Brothers
Nouvel recueil de la neuvaine à St-Joseph—N. S. Hardy

CANADA

QUEBEC, 9 MARS 1888.

CORRESPONDANCE D'OTTAWA

Ottawa, 7 mars 1888.

Depuis ma dernière lettre, il y a eu du nouveau dans la capitale.

Les déclarations de Sir Charles Tupper relativement aux protocoles et à l'offre faite par les plénipotentiaires anglais d'une extension des relations commerciales entre les deux pays, ont fait le sujet de toutes les conversations. Nos représentants étaient prêts à négocier sur le terrain d'une réciprocité quelconque, et les commissaires américains ont refusé. Voilà un fait capital.

Depuis un mois le Globe, le Mail et leur suite, nous assourdisaient d'antiennes en faveur de l'Union commerciale, de la réciprocité illimitée, etc. Voici les Etats-Unis, qui, par la bouche de leurs négociateurs, refusent d'entrer sur ce terrain. Que nous veulent alors M. Armstrong et Sir Richard Cartwright avec leurs motions intempestives ? Nous avons tendu la main à nos voisins dans le préambule de notre tarif en 1878. Nous venons encore de leur ouvrir la porte. Ils paraissent vouloir s'en tenir à statu quo. Est-il digne, pour le Canada, de recommencer aussitôt de nouvelles démarches ?

Mardi après-midi, le sage de Bothwell, M. Mills, a menagé au gouvernement une grande victoire, la première de la session. Comme Sir Charles Tupper proposait que la chambre se forme en comité des subsides, il a proposé en amendement : "Que dans l'opinion de cette chambre c'est le devoir du gouvernement de soumettre au parlement une mesure renfermant de telles dispositions qu'elles enlèvent tous les embarras légaux à l'efficacité de l'Acte de Tempérance du Canada." C'était une gaucherie monumentale. Dans la Chambre des Communes, il y a des partisans de la Tempérance des deux côtés, et il est entendu qu'on traite cette question en dehors de tout esprit de parti. Mais M. Mills, en proposant une motion de ce genre en amendement à la proposition de Sir Charles Tupper, lui donnait une portée agressive que tout le monde a saisie. D'ailleurs les termes de la motion étaient extrêmement discutables.

Sir John répondit au député de Bothwell avec beaucoup de force et de justesse. Il lui fit observer qu'il n'avait pas indiqué ces embarras légaux à l'efficacité de l'Acte Scott, mentionnés dans son amendement, et qu'il serait bien embarrassé de le faire. M. Foster et M. Jamieson, deux tempérance men reprochèrent vivement à M. Mills son action malavisée. Après un court débat le vote s'est pris. La curiosité était vive. Il fallait voir la mine déconfite de M. Mills et de ses amis quand le résultat démontra que le ministère avait 52 voix de majorité.

MM. Amyot, Bergeron, Godbout, Dupont, Chouinard, Labrosse, ont marché avec le cabinet, au grand déplaisir des chefs de la gauche. M. Alonzo Wright, un solide conservateur, a cru devoir enregistrer son vote pour la motion, comme preuve de la sincérité de ses déclarations antérieures en faveur du Scott Act.

M. Dessaint, député libéral de Kamouraska a, pour cette fois, abandonné l'opposition.

Avaient pairé : MM. Grandbois et Fiset, Labelle et Langelier, Moncrieff et McMullen, Taylor et Charlton, Tupper et Mulock, Sproule et Lister. Les conservateurs absents étaient : MM. Baker, Bergin, Burns, Cargill, Coursol, Gaudet, Ives, McCarthy, McGreevy, Marshall, Moffatt, Montplaisir, Riopel, Stevenson, Tisdale, Vanasse et Sir Donald Smith. Les oppositionnistes absents étaient : MM. Blake, Béchard, Borden, Choquette, Cook, De St-George, Flynn, Scriber, Welch, Lavergne et Giguault. Il y avait donc dix-sept conservateurs d'absents contre onze libéraux. Si la chambre eut été au complet, le ministère eut donc obtenu 58 voix de majorité.

Joli succès pour M. Mills ! Ses collègues de l'opposition sont furieux de son manque de tactique. Une chose est frappante : c'est qu'il y a quatre fois plus d'habileté parlementaire à droite qu'à gauche.

Le voyage de M. Greenway est l'un des sujets du jour. En dépit des rumeurs mises en circulation par le télégraphe et par la presse, personne ne sait au juste quelle est la solution combinée par Sir John. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il en a trouvé une, et qu'elle réussira.

EN ROUTE

M. Mercier, qui met beaucoup de gasconnade dans sa politique, est embarqué sur la Gasconne pour revenir au pays dont il est l'Idole. C'est à merveille, car il y a bien des questions à lui poser.

Il y a plus d'un an qu'il est au pouvoir, et nous avons bien le droit de lui demander maintenant :

Pourquoi l'indemnité des députés et des conseillers législatifs a été augmentée de \$17,000, lorsqu'il avait tonné contre ces augmentations en sa qualité de chef de l'opposition ;

Pourquoi il a brochant les sièges du Conseil Législatif, avec une telle impudeur qu'un de ses partisans a pu demander, sous sa signature, dans un journal, si certaine commission de conseiller n'avait pas été achetée au prix de \$7,000 ; et cela sans recevoir de réponse, ni de dénégation ;

Pourquoi il a fait de l'élévation et de la diminution des droits sur la coupe des bois, un instrument électoral, en particulier lors de l'élection d'Ottawa ;

Pourquoi il s'est nommé membre du Conseil de l'Instruction Publique malgré l'esprit de la loi de Boucherville, et les protestations de ses alliés ultramontains ;

Pourquoi il a écrit à l'adresse du clergé de la province de Québec une circulaire insolente dans laquelle il faisait claquer son fouet sur la tête de prétendus délinquants ;

Pourquoi il a fait jouer à la province un rôle de dupe dans l'affaire de l'emprunt américain ;

Pourquoi il a permis aux financiers yankees de nous faire perdre impunément \$630,000 par leur manque de parole, et pourquoi il n'a pas exigé et confisqué le dépôt de \$100,000 promis par ceux qui l'ont blagué ;

Pourquoi il a contracté un emprunt de \$3,500,000 lorsque les remboursements d'Ontario, de Montréal, et le jugement du Conseil privé dans l'affaire de la taxe sur les corporations commerciales, lui faisaient tomber dans les mains, en quelques jours, au delà d'un MILLION de piastres ;

Pourquoi il a fait collecter par M. Beausoleil, SON ASSOCIÉ, au mépris de toute convenance et de toute pudeur, les arrérages de taxes dues par les corporations commerciales, ce qui a dû rapporter une jolie commission ;

Pourquoi, son parti, à lui, le pur, l'immaculé, le réformateur des mœurs publiques, a emporté des élections par la corruption la plus châtée et les faux serments les plus épouvantables ;

Pourquoi un de ses collègues s'est trouvé la main prise dans des manœuvres frauduleuses bien établies ;

Pourquoi il nous a donné pour premier-ministre en son absence, M. Arthur Turcotte, l'homme du 4 juin 1878, l'incarnation de la trahison politique, le ministre sans portefeuille

qui n'a pas les moyens de vivre à Québec sans émoluments, et qui ne s'est pourtant pas fait réélire, ce qui fait dire aux gens qu'il doit y avoir une certaine façon d'écluser la loi et de fausser la constitution ;

Pourquoi il a travaillé d'après ses organes accrédités, à faire participer notre province à l'exposition révolutionnaire de 1889 ;

Pourquoi les bureaux publics regorgent d'employés inutiles et nommés par favoritisme ;

Pourquoi le gâchis le plus complet règne dans certains départements, où le gaspillage ne connaît pas de bornes ;

Pourquoi les entrepreneurs du gouvernement ne sont pas capables de payer leurs pauvres ouvriers fante, disent-ils, d'être payés eux-mêmes par le cabinet ;

Pourquoi le ministère est entouré d'une nuée de cormorans passés maîtres dans l'art du chantage et de la piraterie politique !!!

Nous n'en finirions pas si nous voulions poursuivre cette énumération. Mais il y aura lieu à reprise.

Même avec ce qui précède, il y aurait déjà un joli bouquet de bienvenue à présenter au grand homme qui va rentrer dans ses foyers.

L'UNION LIBERALE

La Justice de mardi publiait ce qui suit :

CLUB

Nos jeunes amis les libéraux de Québec viennent de fonder un club portant le nom d'Union libérale et dont voici les officiers élus :

- Président : Arthur Delisle ;
Vice-présidents : Albert Malouin et Philéas Corriveau ;
Directeur de l'organe projeté : Edmond Paré, Edouard Taschereau et N. N. Olivier ;
Secrétaire - correspondant : Rodolphe Roy ;
Ass.-sec.-correspondant : M. Lacombe ;
Sec.-archiviste : Blaise Letellier ;
Ass.-sec.-archiviste : Ludovic Brunet ;
Trésorier : Napoléon Lavoie ;
Ass.-trésorier : J. B. Morissette ;
Comité de direction : A. Corriveau, Philias Gagnon, F. X. Gosselin, Joseph Dussault, Narcisse Dion, Edouard Dorion et Elzéar Pichette.
Par ordre,
BLAISE LETELLIER,
Sec.-arch.

Cette publication a causé tout un émoi dans les cercles libéraux de cette ville. En apparence c'est très inoffensif. En réalité on nous affirme que c'est grave, et qu'il y a là un indice de difficultés et de misères intestines assez accentuées.

Le fait est, que si on examine de près cette courte note, on y trouve matière à certaines observations piquantes et significatives. Ainsi, parmi les 20 noms de jeunes libéraux en vue que l'on y rencontre, en cherche en vain ceux de M. Gilbert Milville-Déchêne, de M. Achille Carrier, de M. Joseph Turcotte, de M. Ulric Barthe, etc.

Qu'est-ce à dire ? M. Déchêne, par exemple n'est-il pas à la fois jeune et libéral ?—Libéral ?...mais c'est un pur, un écarlate, une réduction de Jacobin, moins la crièrerie et la carnagole, un contempteur des compromis et des demi-teintes !—Jeune ?...mais il porte avec lui son passe-port, et nul ne pourrait songer à lui nier ni les apparences ni les attributs de la jeunesse ? Cependant M. Déchêne ne se trouve pas dans les rangs des jeunes libéraux ? "Quel est donc ce mystère" comme on chante à la Dame Blanche !

Et M. Joseph Turcotte, le jeune écrivain si remarquable que l'Electeur vient d'enrôler sous ses drapeaux ? Et M. Achille Carrier, le paladin de la péninsule gaspésienne ? Et M. Ulric Barthe, le fidus Achates de M. Pacaud, l'un des plus fermes dévôts de M. Mercier ? Qui nous expliquera pourquoi ces jeunes grenadiers de la jeune garde, ne figurent pas au milieu des dignitaires du nouveau club ?

Ah ! voici peut-être un indice. Nous lisons ces mots dans l'entrefilet de la Justice : "Directeur de l'organe projeté : Edmond Paré, Edouard Taschereau et N. N. Olivier." L'organe projeté ? S'agirait-il d'une nouvelle direction donnée à l'Electeur ? Non, c'est impossible. M. Pacaud est dans la place, et, comme MacMahon à Malakoff, sa devise est : j'y suis, j'y reste. Donc on veut fonder un nouvel organe libéral. L'Electeur serait-il jugé insuffisant ? Voudrait-on lui faire compétition ? Serait-on mécontent de sa manière ? Alors nous comprendrions que M. Déchêne, que M. Barthe, que M. Turcotte, que M.

Carrier, tous liés, de près ou de loin, à la fortune du vieil organe, ne fussent pas pressés de se joindre aux créateurs éventuels de l'organe futur.

Cela explique pourquoi l'Electeur n'a pas publié la nouvelle de la fondation du nouveau club. Car, c'est là le dernier symptôme et le plus grave, le journal de M. Pacaud a fermé ses colonnes à cette communication des jeunes libéraux. Cela donne à l'affaire une signification tout-à-fait spéciale. Evidemment il y a désaccord. Les jeunes sont mécontents de certains vieux, ou les vieux se méfient de certains jeunes.

S'il en était autrement l'Electeur nous aurait servi un article de trois colonnes pour célébrer la naissance du poupon, qui, contrairement à toutes les règles, est allé se faire baptiser dans une paroisse voisine, à la Justice, au lieu de s'adresser à l'Electeur, sa paroisse natale.

En attendant plus de lumière, on cause de l'organe projeté, et l'on assure qu'il s'appellera : L'Union libérale. Serait ce une ironie, ou un reproche ?

PETITE GAZETTE

Le crédit du Canada est toujours à la hausse sur le grand marché monétaire de Londres. Aux dernières nouvelles nos obligations à 3 1/2 étaient cotées à 104 1/2.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de Chs Arcadius Collet, Ecr., de St-Henri de Lévis, arrivée hier, après quelques jours de maladie. M. Collet était un des citoyens les plus respectables et les plus distingués de cette paroisse. Ancien marchand, ancien maire, ancien syndic de la commission des chemins à barrières de la rive sud, M. Collet était avantagusement connu comme un homme d'affaire et d'une grande intelligence. Il était père du Dr C. A. Collet, de Lévis, et frère du Révd C. A. Collet, qui fut autrefois secrétaire de Mgr l'Archevêque de Québec et aujourd'hui directeur du Collège Ste Anne. Nous offrons à la famille du défunt nos plus sincères condoléances.

Un journal français demande que Paris, qui a fêté jadis le 80e anniversaire de Victor Hugo, célèbre aussi le 80e anniversaire du maréchal de MacMahon, le 12 juin prochain.

"Il fut patriote et soldat, heureux souvent, glorieux toujours. Et il a été un honnête homme."

Ce qui se fait est assez rare pour être signalé.

La nomination des candidats pour l'élection fédérale de Hasting-Ouest est fixé au 17 mars et la votation le 24.

Dans l'Assomption, la nomination se fera le 3 avril et la votation le 10.

Parlement Federal

Chambre des Communes

Ottawa, 8 mars.

Les projets de lois suivants subissent leur première lecture :

M. PELLEY.—Pour constituer légalement la Brenson and Western Lumber Co ;

M. BROWN.—Pour obtenir des dispositions plus efficaces afin de prévenir la cruauté envers les animaux ;

M. ROWAN.—Pour autoriser la ville de Kincardine à imposer et percevoir des droits de havre.

M. GUAY.—Pour rappeler un acte intitulé : "Acte pour rendre plus facile la navigation du Saint Laurent dans et près du havre de Québec."

SIR HECTOR LANGEVIN, répond à Sir Cartwright que le gouvernement n'a pas l'intention de mettre devant la chambre la preuve faite devant la commission du travail, avant que les commissaires aient fait leur rapport.

L'hon. M. McLELAN répond à M. Couture que le gouvernement a pris des arrangements avec la compagnie du chemin de Québec au Lac St-Jean, pour le transport des malles entre Québec et Dequon.

L'hon. M. CHAPLEAU, en réponse à l'hon. M. Laurier, dit que le trois avril prochain a été fixé pour l'élection dans le comté de l'Assomption et que c'était la date la plus prochaine possible.

La chambre s'ajourne à 6 heures p. m.

L'hon. M. LAURIER demande si les documents relatifs aux pêcheries et qui ont été soumis à la chambre hier, renferment tous les renseignements que le gouvernement entend donner.

l'intention de soumettre rien de plus à propos de la convention des pêcheries à Washington.

M. DENISON—proposé qu'il soit nommé un comité spécial chargé de s'enquérir s'il serait à propos, pour le gouvernement, d'acquiescer toutes les lignes de télégraphe électrique en Canada.

M. Denison croit que le gouvernement ayant le contrôle des postes, il devrait avoir aussi celui des télégraphes. L'immense puissance pour le bien ou pour le mal que possède une ligne télégraphique ne devrait pas être laissée à une compagnie ou à des particuliers.

Depuis 1878, l'Angleterre a pris le contrôle de ses lignes télégraphiques et c'est elle qui a inauguré les dépêches à prix réduits. Le tarif était d'abord d'un chelin par 12 mots et en 1885 il fut réduit à 6 deniers. Les lignes télégraphiques ont été une source immense de revenus pour l'Angleterre.

SIR HECTOR LANGEVIN félicite M. Denison et dit que la chambre et le pays lui sont redevables d'avoir attiré l'attention du gouvernement sur cette question et pour les recherches qu'il a faites. Un projet aussi vaste exigerait une dépense énorme et le gouvernement n'est pas prêt à demander au pays de l'encourir. Sir Hector Langevin dit que M. Denison sera heureux qu'on lui donne crédit de son idée et qu'il voudra bien retirer sa proposition.

La motion est retirée.

M. BOYLE demande que des pouvoirs plus étendus soient accordés au comité spécial chargé de s'enquérir et de faire rapport sur les organisations de commerce. Il demande que dans ces organisations soient comprises les compagnies d'assurances qui se montrent vraiment tyranniques dans leurs exigences. Le comité n'a pas voulu s'occuper de cette question des compagnies d'assurances sans en avoir la permission de la chambre.

La motion de M. Boyle est adoptée.

ECHOS D'OTTAWA

M. Greenway, premier ministre du Manitoba, a eu une entrevue à Ottawa hier matin, avec le premier ministre, le ministre des finances, des travaux publics et le ministre de l'intérieur, au sujet du chemin de fer de Manitoba.

D'après les explications de Sir Charles Tupper, à la chambre, il paraît certain que les autorités américaines ont refusé d'entrer en négociation au sujet des rapports commerciaux entre les Etats-Unis et le Canada.

En sorte que voilà du coup à l'eau, —comme questions d'intérêt pratique,—l'union commerciale de M. Wiman et la réciprocité illimitée de Sir Richard Cartwright.

Le décès de M. Claves, le représentant de Missisquoi, porte à sept le nombre des députés disparus depuis les élections générales de 1887. En voici la liste complète. M. Moffat, de Ristigoche ; M. Campbell, de Digby ; M. Campbell, de Renfrew ; M. Cimon de Charlevoix ; M. Duchesnay, de Dorchester ; M. Robertson, de Hastings-Ouest ; M. Claves, de Missisquoi.

Echos & Nouvelles

Incendie

Ce n'est pas l'église de St-Vaïer qui a été incendiée hier, mais la maison et les dépendances de M. Edouard Bolduc qui ont été détruites.

Les pertes sont de \$1,500 à \$2,000. Il n'y a pas d'assurance.

—Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

Terrible blessure

Un grave accident est arrivé lundi dans la paroisse d'Yamaska, comté de Yamaska. La victime est un cultivateur du nom de J. B. Salva, fils de M. Olivier Salva, préfet du comté d'Yamaska. M. J. B. Salva et son homme de ferme étaient occupés à abattre des cahots dans la route qui longe sa ferme, son homme bûchant la neige durcie un peu en arrière de lui. M. Salva ayant fait un mouvement en arrière, la hache de son compagnon s'abatit lourdement sur son épaule. La hache était très coupante et le coup ouvrit de part en part l'épaule du malheureux fermier. Des flots de sang jaillirent de la blessure. Par bonheur, on ne se trouvait qu'à une petite distance de la résidence (du Dr Mignault) qui fut mandé en toute hâte et pansa l'affreuse blessure. M. Salva est très faible, mais il est à peu près certain qu'il en reviendra.

—Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

Funérailles du Lt-col. Laurin

Les funérailles du regreté M. Joseph Laurin, notaire et ancien lieutenant-colonel de milice, ont eu lieu mercredi à l'Anceienne Lorette, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis venus de toutes les paroisses du comté et de la ville.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. le chevalier P. Kirouac, MM. Tourangeau, H. D., Delage, N. P., de Québec, et MM. B. Tardif, S. Robitaille, G. Tremblay, de Lorette. Au chœur se trouvaient les abbés Fau-

cher, curé de la paroisse, Labrecque, vicaire, Pâquet, curé de Ste Pétronille de Beaulieu, etc.

La levée du corps a été faite par M. Hoffmann, curé de Charlesbourg.

M. Beaudry, ancien curé de la même paroisse, a chanté le service, assisté par MM. O. Marois, curé du Cap Rouge, et Maguire, du Séminaire, comme diacre et sous diacre.

L'absoute a été faite par M. Sasseville, curé de Ste Foye.

Ce que je ferai !

Les symptômes de l'excès de Bile sont malheureusement trop bien connus. Ils diffèrent jusqu'à un certain point chez des différents individus. Un homme Bileux est rarement un mangeur à son déjeuner. Trop fréquemment, hélas ! il a un excellent appétit pour les liquides mais il en manque le matin pour les solides. Sa langue mérite d'être examinée en tous temps ; si elle n'est pas blanche et chargée, elle est rude, à coup sûr.

Le système digestif est tout à fait en désordre et la Diarrhée ou la Constipation est un symptôme ou les deux peuvent alterner. On rencontre souvent les Hémorrhoides et même perte de sang. Il peut y avoir du vertige et souvent du mal de tête et de l'acidité scabieuse et sensibilité au creux de l'estomac. Pour corriger tout cela sinon le guérir essayez la Fleur d'Août de Green, elle coûte peu et des milliers de personnes attestent son efficacité.

Restitutions

Ces jours derniers, plusieurs cultivateurs de la paroisse de Beaumont, comté de Bellechasse, ont reçu à titre de restitutions, par l'entremise d'un révérend Père Jésuite de cette ville, des sommes d'argent variant de \$10 à \$40.

Chronique du feu

Mercredi soir, alarme à la boîte 63, vers six heures, pour un feu de cheminée.

A 11 heures mercredi soir, une alarme donnée à la boîte 34 a appelé les pompiers dans un appartement de la rue St. Dominique, où le feu était pris dans un sofa sur lequel une vieille femme en état d'ivresse était couchée. Peu de dommages.

Echos de Fraserville

—Le prochain terme de la cour de circuit s'ouvrira le 15 et la cour supérieure le 19.

—Simon S. Bois de l'Isle Verte, accusé d'avoir brisé une écluse et débourné un cours d'eau qui servait à alimenter le réservoir de la gare de l'Intercolonial à l'Isle Verte a été arrêté jeudi matin par le grand constable Dupuis. Il compara devant M. W. Fraser J. P. et a été condamné à subir son procès au prochain terme de la cour criminelle. On l'a relâché sous caution.

Onguent et Pilules d'Holloway

Dans toutes les maladies il convient de faire un effort suprême pour chasser ces infirmités ennuyées et les guérir. Les remèdes remarquables découverts par le professeur Holloway accomplissent ce résultat désirable, sans provoquer aucun de ces dangers résultant de l'antique méthode de traiter les inflammations ulcéreuses, les affections scrofuleuses, et les ennuis du scorbut. Les invalides les plus timides peuvent se servir de l'Onguent et des Pilules avec une grande certitude de succès, pourvu qu'on fasse une attention quelconque aux "Directions" qui les accompagnent. Tous deux adoucisent, guérissent et purifient. L'un assiste l'autre matériellement à guérir et à renouveler les forces épuisées de la nature.

Embranchement

Les travaux de l'embranchement de Chicoutimi et St Alphonse sont commencés. Les ouvriers sont actuellement occupés à une coupe de pierre assez volumineuse, tandis que les explorateurs, ayant à leur tête M. Cranston, sont partis du lac St-Jean se dirigeant vers Chicoutimi. Leur but est d'explorer les terrains où la compagnie sera appelée à construire le chemin de fer.

La Presse Associée

Il y aura demain, à 4 heures p. m., à la salle du Septuor Haydn, 4, rue St-André, réunion des membres de la Presse Associée de la Province de Québec.

Les journaux de cette ville sont priés de reproduire cette annonce.

Chemin de fer du Grand-Tronc

Les recettes des trains passagers pour la semaine finissant le 3 mars ont été de \$93,399, en 1887, \$96,910, pour les trains de fret, \$202,668 en 1887, \$234,906. Diminution 1888 \$29,749.

Visite de Mgr Soulé à Saint-Hyacinthe

Mercredi Sa Grandeur Mgr Soulé, en compagnie du Rév. M. Giband de Saint-Sulpice, s'est rendu à St-Hyacinthe où il a fait visite à Sa Grandeur Mgr Moreau. Il a visité le même jour le couvent des Dominicains. Monseigneur est revenu enchanté de l'hospitalité cordiale dont il a été l'objet dans la petite ville de St-Hyacinthe.

Grande fête

Son Eminence le Cardinal Taschereau et Nos Seigneurs Legaré et Methot qui doivent assister à la fête patronale de l'Union St-Joseph de St-Sauveur, seront conduits à l'Eglise par la voiture de gala de Son Eminence.

Mariage de Mlle Smith

Le mariage de Mademoiselle Smith, fille unique de Sir Donald A. Smith, avec le Dr Howard a eu lieu mercredi après midi à la résidence du père de la mariée.

La cérémonie religieuse était présidée par l'évêque anglican et le Révd chanoine Norman. Environ 300 personnes ont été invitées aux noces qui étaient d'une magnificence extraordinaire.

Au pénitencier

Hier matin, à une session spéciale de la cour, le facteur Antoine Achim, de

Montréal coupable de vol de lettres chargées, a été condamné à cinq ans de pénitencier.

Il a donné pour excuse qu'il était en état d'ivresse quand il a commis ce vol. Mais le juge Desnoyers lui a répondu que l'ivresse non seulement n'excuse pas la faute, mais qu'elle l'aggrave.

SA SEPULTURE aura lieu mardi prochain, à 9 heures A. M., à St-Henri de Lévis.

Narcisse Brousseau

ANNONCE qu'il est le propriétaire d'un agrès complet pour creuser des puits jusqu'à un profondeur de 200 pieds, au moyen d'un tuyau de six pouces de diamètre.

Une Merveilleuse Histoire

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882." "Messieurs: Mon père demeure à Glover Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la tumeur qui se développa sur son cou, fut enlevée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la Salsepareille d'Ayer."

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible tumeur et de plaies scrofuleuses. Cette tumeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le sang coulait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau.

LES PILULES DE BRISTOL

PURIFIEZ VOTRE FOIE!

GUÉRISSEZ VOTRE ESTOMAC!

PURIFIEZ VOTRE FOIE!

LES PILULES DE BRISTOL

PUREMENT VÉGÉTALES

seul le meilleur Purgatif et le Remède le plus efficace contre toutes les maladies de l'Estomac, le Foie et la Dyspepsie.

PALMO-CARBOLIC SOAP

Pur à grande quantité Pas de matière colorante 11

Pur à grande quantité Pas de matière colorante 11

Il enlève la peau toute odeur désagréable.

"PALMO-CARBOLIC SOAP," et refusez tous les substituts.

PALMO-Sulphur Soap.

Merveilleusement efficace pour enlever les impuretés de la Peau et la conservedans un état de santé parfaite.

UNE CERTAIN NOMBRE DE BUREAUX au second étage de la Fabrique, coin des rues ST-PAUL et ST-THOMAS.

J. & W. Reid. Québec, 20 janvier 1888.

A vendre.

Mécanisme de Moulin à Scie! M. CLÉOPHE LAVOIE de la PETITE RIV. ST-FRANÇOIS, a en vente un superbe mécanisme de MOULIN À SCIE pour la somme modique de NEUF CENT DOLLARS.

NOUVEAU RECUEIL

NOUVELLE A ST-JOSPH

N. S. HARDY, BASSE-VILLE, QUÉBEC.

CHEMIN DE FER DE Québec et du Lac St-Jean

OUVERTURE DE LA LIGNE JUSQU'AU LAC ST-JEAN

Le et après LUNDI, 9 janvier 1888, les trains partiront de la station du Faubourg, Québec, et y arriveront comme suit, excepté les dimanches:

ALLANT AU NORD 6.35 a. m.—Express direct pour la station DeQuen, Lac St-Jean, mardi, jeudi et samedi, y arrivant à 5.55 p. m.

6.35 a. m.—Train mixte pour la Rivière-à-Pierre, le lundi, mercredi et vendredi, y arrivant à 11.35 a. m.

4.00 p. m.—Express local, tous les jours, pour St-Raymond, y arrivant à 6.30 p. m.

ALLANT AU SUD 6.15 a. m.—Express local tous les jours de St-Raymond pour Québec, y arrivant à 8.45 a. m.

8.40 a. m.—Express direct de DeQuen, lundi, mercredi et vendredi, pour Québec, y arrivant à 8.20 p. m.

1.10 p. m.—Train mixte de la Rivière-à-Pierre, le mardi, jeudi et samedi pour Québec, y arrivant à 6.10 p. m.

L'express local fait raccourciement à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indien, à Lorette et à la station de Valcartier, à St-Gabriel pour le village de Valcartier, à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière-à-Pierre.

L'express direct et le train mixte font raccourciement à la Rivière-à-Pierre, et le chemin de colonisation pour Notre-Dame-des-Anges. Un omnibus faisant le raccourciement avec les trains, part de la Pointe-aux-Trembles, Lac St-Jean, le LUNDI, MERCREDI et VENDREDI matin, arrivant à Chicoutimi le même soir, et part de Chicoutimi le DIMANCHE, MARDI et JEUDI matin.

La Compagnie ayant loué du gouvernement le droit de pêche des Lacs Edouard et Kishisno, les voyageurs peuvent obtenir des permis de pêche en s'adressant au Bureau de la Compagnie.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers et des taxes pour le fret s'adresser à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret, Québec.

Billets à vendre par R. M. Stocking, en face de l'hôtel St-Louis, et par tous les sous-agents.

Billets de retour de première classe, aux taux d'un simple billet, de Québec à toutes les stations jusqu'à la Rivière-à-Pierre émis les samedis valables jusqu'au mardi suivant.

J. G. SCOTT Sect. et Gérant. Québec, 1er mars 1888.

Avis au Clergé

ET AU PUEBLIC

Je soussigné donne avis au Clergé et au public que MM. Arthur Toussaint & Cie, de Québec, sont les seuls agents autorisés pour la vente de mes vins, Claret (vin table), Port et vins de messe. Ces derniers sont approuvés par Messieurs Walsh, évêque de London et Thomas Dowling évêque de Peterborough, d'Ontario.

MM. ARTHUR TOUSSAINT & CIE, seuls, ont un dépôt de mes Vins, ci-dessus énumérés.

Ces vins sont analysés par le Dr Valade, d'Ottawa, analyste du gouvernement et par le Révérend M. Pagé, professeur de chimie à l'Université-Laval, Québec.

Tout vin offert en vente ne portant pas l'étiquette et un bouchon brûlé de la maison Tournier, doit être considéré falsifié. En vente chez tous les épiceries de première classe doit être mis en bouteilles.

Ce vin acheté en futaie ou au gallon dans les 24 heures que le fat est ouvert comme cela vous autres, un excellent vin, autrement il perdrait de sa saveur.

J'AI ANALYSÉ, POUR M. A. TOUSSAINT & Cie, deux échantillons de vin Porte (vin rouge, et Claret, fabriqués à Sandwich, Ontario, par M. A. C. Tournier.

Ces deux vins sont agréables au goût et possèdent un arôme particulier que l'on ne rencontre que dans les meilleurs vins.

La proportion d'alcool, dans ces deux vins est de 10 pour cent.

Quant à la matière colorante je n'ai aucun doute qu'elle provienne du raisin.

RÉVÉ, P. J. Ed. PAGÉ, Prof. de Chimie à l'Université-Laval. Québec, 8 octobre 1887.

Ces Vins sont en vente à la Cave Française, 111, rue St-Pierre, ainsi que chez M. A. Grenier, épicer, rue St-Jean, Haute-Ville, chez MM. Côté & Frère, rue et faubourg St-Jean, et chez M. J. E. Asselin.

A. Toussaint & Cie Marchands de Vins

No. 111 RUE ST-PIERRE Québec, 10 Décembre 1887.—Jan. 711.

À LOUER

LA MAISON maintenant occupée PAR LE SOUSSIGNÉ, RUE ST-PAUL.

Dernière Edition

SCANDALE

M. Patrick Kirwin, l'un des membres de la Commission du Travail, s'est permis de faire l'insolent hier, envers le président de la commission, et de provoquer une scène de scandale.

Nous dénonçons au gouvernement fédéral la conduite de maître Kirwin. Il faut voir s'il a été nommé là pour faire le démagogue, et provoquer les manifestations de messieurs les chevaliers du Travail.

DÉPÊCHES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 7.—A la chambre des députés les discours étaient trop longs et déclara que le gouvernement n'acceptait aucune responsabilité si le budget n'était pas adopté à la fin du mois.

Les estimations pour le département de l'agriculture furent adoptées.

Au cours de la discussion sur les estimations en faveur du culte public, le gouvernement demanda une somme égale à celle accordée l'an dernier.

Paris, 7.—La chambre des députés a adopté aujourd'hui la proposition du cabinet pour créer cinq postes d'inspecteur général.

POLITIQUE ANGLAISE

Londres, 7.—La reine a nommé M. Georges Thos. Rendell membre du Conseil Législatif de Terre-Neuve.

LE FUTUR GOUVERNEUR DU CANADA

Londres, 7.—Lord Rosebery présidera à un dîner complimentaire qui sera donné le 21 courant, à lord Stanley, aux Willis Rooms.

BANQUE

Londres, 7.—Sir John Lubbock président l'assemblée des actionnaires de la banque British North America, hier. Un dividende de 7 1/2 pour cent a été déclaré pour l'exercice écoulé.

MORT DE L'EMPEREUR GUILAUME

Berlin, 8.—Un bulletin publié ce matin disait que l'empereur avait passé une assez bonne nuit et qu'il avait pu prendre un peu de nourriture. Il n'y avait pas d'autre changement dans son état.

Berlin 8.—Le bulletin transmis ce matin de San Remo dit que le Kronprinz continue à prendre du mieux. Si ce mieux persiste comme depuis trois jours, le prince pourra partir pour Berlin où sa présence est si nécessaire.

Berlin, 8.—Le dernier bulletin officiel dit qu'encore que l'empereur ait souffert moins hier soir, il a eu moins de sommeil et de repos, et il est très faible aujourd'hui.

Une régence a été instituée pour agir pendant l'incapacité de l'empereur et l'absence du kronprinz.

Londres, 8.—Les journaux publient des éditions spéciales. L'empereur d'Allemagne est mort.

Manufacture

Lundi les ouvriers de la manufacture Gravel, à St. Romuald, ont commencé à travailler la nuit par suite du surcroît de travaux à faire. Les ouvriers sont divisés en 2 groupes: un pour le jour et l'autre pour la nuit.

Au Cercle de La Salle

La série d'amusements donnée chaque hiver au Cercle et qui a été interrompue cette année par les leçons d'élocution de M. David, vient de reprendre son cours.

M. H. Nagant, ingénieur chimiste, a donné mardi soir une causerie sur la chimie expérimentale. M. Nagant est avantageusement connu dans notre monde scientifique.

Hier soir, séance littéraire et musicale par les membres de l'association. M. M. Roy aidé de MM. Nagant et Pruneau au piano, et de MM. J. Lamontagne et P. Fiset comme chanteurs, s'étaient chargés de la partie musicale.

MM. Camille Pouliot, Thomas Le Febvre, J. Picard, R. LeMay, et J. deVieq ont fait honneur à la partie littéraire.

Nous apprenons que M. F. X. Lemieux, avocat, donnera une causerie au Cercle dans le cours de la semaine prochaine.

Nouvelles religieuses

—Les Pères Royer et Gladu, O. M. I., préchent une neuvaine à la cathédrale de Rimouski.

—Le Père Jodoin, O. M. I., en prédiche une à St-Antoine.

—Une retraite s'ouvrira dimanche prochain à Fraserville sous la direction des RR. PP. Rédemptoristes de Ste Anne de Beauré.

A Trois-Pistoles

L'église paroissiale de Trois-Pistoles est maintenant tout à fait terminée et la paroisse y entend la messe depuis le 1er janvier.

On fera démolir la vieille au mois de mai et on parle d'employer les matériaux à la construction d'un nouveau presbytère. En agissant ainsi les paroissiens de Trois-Pistoles épargneront un \$200 à \$300. Ces travaux seront commencés ce printemps.

Ne pas confondre

Le nommé Joseph Côté, de la paroisse des Grondines qui a été condamné pour avoir eu en sa possession des alambics, est un cultivateur de l'endroit. M. Joseph G. Côté, marchand du même lieu, n'a aucun rapport avec cette affaire.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle.

Toux persistante guérie. "En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL-CERISE j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie."

Group—Écoutez une Mère. "Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait prêt de mourir, il étouffait. Un médecin dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respira librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cher! Jugez de ma gratitude! A vous sincèrement, Mrs. EMMA GEDNEY."

129 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites. "Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; on vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'hiver me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, je fus en inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri."

Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être guérie complètement par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

LE BUSTE DE SON ÉMINENCE

Le Cardinal Taschereau, Œuvre de FRED. A. T. DUNBAR, artiste-sculpteur, est en vente à QUÉBEC, seulement chez Bernard & Allaire,

à qui toutes commandes doivent être adressées.

PIANOS de 1ère Qualité,

—PATRONISÉS PAR— SA MAJESTÉ LA REINE D'ANGLETERRE, Par SIR CHARLES TUPPER

et autres dignitaires ANGLAIS et CANADIENS, Choisis pour Sa Majesté par Sir Arthur Sullivan et le Dr Stainer

Organiste de la cathédrale St-Paul, Londres. O Newcombe & Co., R. R. Williams & Son

HARMONIUMS Doherty & Co., Thomas & Co.

Seule agence à Québec, Bernard & Allaire,

77, 79, RUE ST-JEAN, H.-V., QUÉBEC. Québec, 19 janvier 1888.

LOTERIE NATIONALE!

Les tirages mensuels ont lieu le TROISIÈME MERCREDI DE CHAQUE MOIS.

La valeur des prix qui seront tirés le MERCREDI, 21 MARS 1888

—SERA DE— \$60,000

COUT DU BILLET Première Série ----- \$1.00 Deuxième Série ----- 0.25

Demandez le catalogue des prix. 25 cents le billet

LE SECRÉTAIRE, S. E. Lefebvre, 19, RUE ST-JACQUES MONTREAL

VICTOR MARIB, AGENT pour la vente des billets à Québec, et à qui toute demande de billets par lettre doivent être adressées, NO 83, RUE D'AGUILLOIN. Québec, 25 janvier 1888 594

Frechon, Lefebvre & Cie 1645, Rue Notre-Dame Montréal

ORNEMENTS D'EGLISE

IMPORTATIONS D'AUTOMNE A BON MARCHÉ Vases sacrés—Garnitures d'autel—Chasubleries—Soiries—Says—Lustres à cristaux

Soutanes faites sur mesures... VINS DE MESSE... CIERGES ET HUILE D'OLIVE...

Une Spécialité Québec, 5 juillet 1887—11 avril 1887—Jan.

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANCTOT, 1664, Rue Notre-Dame MONTREAL, P. Q.

Manufacturier de Statues de tous genres, Magnifiques choix de chasubleries, calices, ciboires, bronzes Importateur d'ornements, bronzes, orfèvreries d'Eglises, Soies, Mérinos, etc

—TOUJOURS EN MAINS— Vins de messe Encens, Cierges, Chandelles, Huile d'Olive, Veilleuses Chapelets, etc., etc.,

Aux prix les plus modérés. Une commande est respectueusement sollicitée. Québec, 3 mai 1887—Jan

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés; cleveurs, entraîneurs, haras, etc.

Guérison rapide et sûre des Boiteries, Ecchymoses, Ecchelles, Vessigons, Entorses, Jambes, Surois, Eparvins, etc. Revivifie et résout infailiblement et sans rival dans les Revivifications, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, l'Arthrite, l'Hydropisie, Retenions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil. Dépôts: Paris, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Honoré MONTREAL: C. ALFRED CHOUILLOU, Agent, 30, Hospital Street. LAVOLETTE & NELSON, 209, rue Notre-Dame. QUÉBEC: ED. MORIN & Co, 314, rue St-Jean. — SAINT-HYACINTHE & OTTAWA, ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

BAS VARICES DALPIAZ

BAS TOUT FAITS ET SUR MESURE MESTIVIER & Co, 275, rue St-Honoré, Paris

Ces bas à l'élasticité latérale, dont la souplesse surpasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, possèdent en même temps une force de compression qui ne laisse rien à désirer et se procurent un soulagement immédiat.

Prendre exactement sans serrer avec un yard, les mesures de circonférence aux endroits indiqués A-G-F-H, etc., et les hauteurs de F à O et de P à T au A et les adresser à M. C. Alfred CHOUILLOU, 30, Hospital Street MONTREAL, Agent général pour le Canada qui se chargera de les faire livrer à domicile et d'indiquer le prix de chaque pièce suivant l'usage choisi par le client.

BRAN BROTHERS Nous offrirons cette semaine et les suivantes une quantité énorme de COUPONS DE TOUTES SORTES que nous avons marqués à moitié prix

COUPONS d'Étoffes à Robes, COUPONS d'Indiennes, COUPONS de Cotons Blancs et Jaunes, COUPONS de Toiles de Russie, COUPONS de Couils, COUPONS de Draps et Tweeds, COUPONS de Tapis, COUPONS de Rubans et Dentelles, COUPONS de Broderies, COUPONS de Mousselines, COUPONS de Toiles à Nappes, COUPONS de Cotons à Draps.

BEHAN BROS. La plus PURE, la plus FORTE et la MEILLEURE NE CONTENANT NI Alum, Ammoniac, Chaux, Phosphates ou autres matières nuisibles, E. W. GILLET TORONTO, Ont. CHICAGO, Ills. Fabri de la Celebrated Royal Yeast Cakes

IMPERIAL CREAM TARTAR BAKING POWDER

La plus PURE, la plus FORTE et la MEILLEURE NE CONTENANT NI Alum, Ammoniac, Chaux, Phosphates ou autres matières nuisibles, E. W. GILLET TORONTO, Ont. CHICAGO, Ills. Fabri de la Celebrated Royal Yeast Cakes

A vendre.

LE MAGNIFIQUE MOULIN construit sur la RIVIERE BATHURST, à l'endroit qui sépare la paroisse de Ste-Genève de celle de St-Narcisse, dans le comté de Champlain. Ce moulin est en bon ordre et mu par un pouvoir d'eau des plus puissants. Il est pourvu des meilleures améliorations, et donne les plus complètes satisfactions sous tous rapports. Conditions libérales. S'adresser sur les lieux à EDOUARD MATHON. Québec, 8 février 1888. 740

Le Patinoir de Québec

GRANDE ALLÉE LE PATINOIR sera ouvert tous les jours le dimanche excepté.

IL Y AURA DES SÉANCES: DE 9 hrs. à 1.00 hr. 2 " 5.30 hrs. 8 " 10.00 "

Il y aura musique le MARDI et JEUDI après-midi ainsi qu'aux séances du soir les LUNDI, MERCREDI, VENDREDI et SAMEDI.

ADMISSION, 10 cts à chaque séance. BILLET POUR LA SAISON Pour une famille.... \$8.00 Pour Messieurs..... 4.00 Pour Dames..... 3.00

Les billets pour familles comprennent les personnes qui vivent sous le même toit, mais dont le nom ne se dégage pas de six personnes. Les hommes de 18 ans et au-delà ne sont pas compris. On fournira des patins à raison de 10 cents par séance.

R. CAMPBELL. Québec, 25 Décembre 1887.—3ms. 721

GILLET'S POWDERED LYE

99 POUR CENT Le plus Pur, le plus Fort, le Meilleur Prêt à mettre en usage en aucune quantité pour faire le Savon, la Lessive, Désinfecter, et dans cent autres cas. Une boîte équivaut à 10 livres de Sel Soda. En vente chez tous les épiceries et pharmaciens.

W. GILLET - TORONTO

SCIENTIFIC AMERICAN

POUR 1888

LE PLUS POPULAIRE DES JOURNAUX SCIENTIFIQUES DU MONDE

ETABLI EN 1845

Circulation plus grande que tous les journaux du même genre réunis.

000

LES CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR LE CANADA NE SONT SEULEMENT QUE DE \$3.20

POUR UNE ANNÉE Y COMPRIS LE POSTAGE—POUR LES PAYS ÉTRANGERS \$4.

Cette publication si étendue et si magnifiquement illustrée paraît une fois par semaine, chaque numéro contenant 16 pages d'informations utiles et un grand nombre de gravures originales

Toutes les classes de lecteurs trouveront dans le "SCIENTIFIC AMERICAN" un résumé populaire des meilleurs renseignements sur les sciences du jour

Une copie du "SCIENTIFIC AMERICAN" et une copie du "SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT" (voyez l'annonce ci-dessous) seront adressées à tout abonné pour un an, postage compris sur réception de sept piastres.

La meilleure manière de remettre le montant de l'abonnement se fait par un mandat de poste.

MUNN & Co., Editeurs,

361, Broadway, New-York.

Scientific American Supplement.

C'est une publication différente de celle du SCIENTIFIC AMERICAN mais du même format, chaque numéro contenant 16 pages. Le SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT contient un très grand nombre de matières ayant rapport aux découvertes les plus récentes et les plus importantes de toutes les parties du monde dans les Sciences, la Mécanique, l'Architecture et le Génie.

DES TRADUCTIONS des journaux Français, Allemands et autres, accompagnées d'illustrations des grands travaux de génie; aussi des constructions importantes projetées, en progrès ou complétées ayant rapport à la marine ou à la mécanique, tant dans notre pays qu'à l'étranger.

LES MÉMOIRES LES PLUS IMPORTANTS lus aux congrès scientifiques par les hommes les plus éminents paraissent dans le SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT. Ce journal mis en volume forme un encyclopédie de renseignements les plus utiles, et représente l'histoire complète du progrès du temps dans les Sciences, les Arts et le génie mécanique.

Prix—\$5 par année, d'avance; ou un abonnement au SCIENTIFIC AMERICAN (voyez le prospectus plus haut) et un au SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT pour un an par la poste \$7 aussi d'avance—Remise par la poste à l'adresse de

MUNN & Co.,

Publishers Scientific American,

361 Broadway New-York.

MUNN & Co., ont obtenu pour leurs clients depuis l'établissement de leur bureau d'agence en 1846, plus de cent mille brevets.

Après examen des inventions, avis est donné gratis sur la possibilité de les faire breveter.

On adresse gratis à ceux qui en font la demande des pamphlets donnant les renseignements nécessaires pour obtenir des Brevets dans ce pays et à l'étranger.

L. BROUSSEAU,

Imprimeur et Editeur Propriétaire

— DU —

"COURRIER DU CANADA."

— ET DU —

"JOURNAL DES CAMPAGNES"

No. 9, Rue Buade, Haute-Ville.

QUEBEC.

IMPORTATEUR DE,

CIRE, CIERGE, ETC.

— ET —

Fournisseurs des Fabriques.

Impressions de toutes espèces, telles que:

TETES DE COMPTES,

MEMORANDUMS,

CARTES DE VISITE,

RAPPORTS,

CHEQUES, et BILLETS,

PLACARDS, AFFICHES,

DRAFTS, ENVELOPPES,

CATALOGUES, LISTES DE PRIX,

MONOGRAMMES,

CARTES D'AFFAIRES,

PROGRAMMES, CIRCULAIRES,

LETTRES FUNERAIRES, Etc, Etc

On exécutera pour avocats :

BLANCS DE SOMMATION,

DEMANDE DE PLAIDOYER,

FIAT,

COMPARUTION,

DECLARATION SUR BILLETS,

DECLARATION SUR COMPTES,

DECLARATION ACTE HYPOTHECAIRE,

SUBPENA,

AFFIDAVIT,

INSCRIPTION

INVENTAIRE DE PRODUCTION.

Pour Notaires :

BLANCS DE BILLETS,

QUITTANCE,

PROCURATION,

TRANSPORT,

CONTRATS DE VENTE,

CONTRATS DE MARIAGE

PROTET,

D'OBLIGATION,

BAUX A LOYER,

SAISIE-ARRÊT APRES,

JUGEMENT,

BREF DE SAISIE-GAGERIE,

PROCES-VERBAUX DE SAISIE,

OPPOSITION CONTRE VENTE DE MEUBLES,

MÉMOIRE DE FRAIS, ETC.

Guide Floral

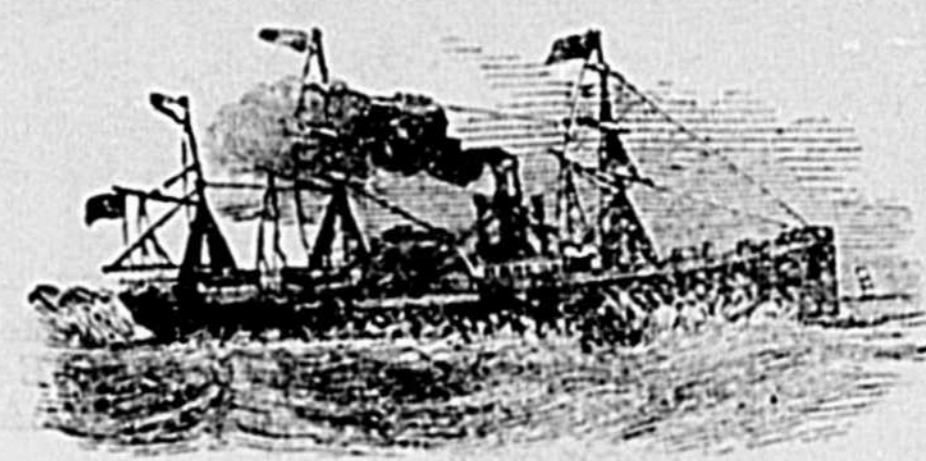
DE VICK.

LE GUIDE FLORAL DE VICK pour 1888 est mieux fait que jamais, et devrait être entre les mains de toute personne qui désire acheter des graines, plantes ou bulbes.

Arbres d'ornementation

M. JOSEPH BOIVIN, de Saint-Ambroise, est déjà connu de nos lecteurs comme un ébéniste jouissant d'une grande réputation.

M. Boivin invite les personnes qui désirent orner leurs demeures en plantant des arbres de choix à visiter la collection qu'il possède et qu'il vend à des prix extrêmement réduits.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Males

CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1887 Arrangements d'Hiver—1888

Les lignes de cette compagnie se composent de dix vapeurs en fer à double hélice, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivets pour la force, la rapidité et le confort.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants. Lists ships like NUMIDIAN, PARISIAN, SARDINIAN, etc.

Ligne de la Malle de Liverpool

Table with columns: Steamers, De Liverpool à Baltimore via Halifax, De Baltimore à Liverpool via Halifax, De Halifax à Liverpool.

LE DEPART D'HALIFAX se fait A DEUX HEURES P. M.,

ou à l'arrivée des trains de l'Intercolonial venant de l'Ouest.

PRIX DU PASSAGE DE QUÉBEC VIA HALIFAX

Table with columns: Cabine, Intermédiaire, Entrepôt, Billeets de retour à prix réduits.

Service Liverpool, Queenstown, St-Jean T. N., Baltimore et Halifax

Table with columns: Steamers, De Liverpool à Baltimore via St-Jean et Halifax, De Baltimore à Liverpool via St-Jean et Halifax, De Halifax à St-Jean via Liverpool.

LIGNE DE GLASGOW

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De Boston vers le, De Philadelphie vers le.

Les lits sont invariablement payables d'avance.

Un médecin expérimenté se trouve dans chaque steamer.

Des connaissances sont données à Liverpool et dans les ports du continent pour tous les ports du Canada et des Etats-Unis.

Pour plus amples détails, s'adresser à

ALLANS, RAE & CIE,

Agents.

Québec, 3 mars 1888.

ELIXIR

Préparée par les SŒURS DE L'HOPITAL DU SACRÉ-CŒUR

Cet elixir contient à l'état soluble et assimilable tous les principes du sang heureusement associés à l'esprit de vin et au célèbre Fer Bravais.

C'est un composé alimentaire et médicamenteux qui demande le moins de travail possible de l'estomac, pour être absorbé dans le sang et qui, de plus, active l'appétit et la digestion, le rendant ainsi supérieur, dans son usage, à tous les extraits de bœuf.

L'expérience de plusieurs années a prouvé que c'est le remède le plus prompt et le plus actif pour enrichir le sang, pour combattre la tendance à la consommation et la dyspepsie des personnes débiles.

Maintenant en vente

Au bureau du

"Courrier du Canada."

HISTOIRE DE LA

Paroisse du Cap Santé

DE 376 PAGES,

Par M. l'abbé F.-X. GATIEN.

Le plus haut prix payé pour tout ce qui concerne la fabrication du papier.

50 centes

Advertisement for Eau de Floride by Murray & Lanman, featuring an image of a perfume bottle and text describing its quality.

Advertisement for Salsepareille Bristol, featuring an image of a person and text describing it as a family remedy.

Advertisement for Les Pilules et Onguent Holloway, featuring an image of a person and text describing its benefits for various ailments.

Advertisement for L'ONGUENT, featuring text describing its use for treating wounds and other conditions.

Advertisement for L'ONGUENT, featuring text describing its use for treating various ailments and its availability in different sizes.

Advertisement for Courrier du Canada, listing subscription rates for different regions and terms.

Advertisement for Courrier du Canada, listing subscription rates for different regions and terms.

Advertisement for Courrier du Canada, listing subscription rates for different regions and terms.

Advertisement for Courrier du Canada, listing subscription rates for different regions and terms.

Advertisement for Courrier du Canada, listing subscription rates for different regions and terms.

Advertisement for Courrier du Canada, listing subscription rates for different regions and terms.

Advertisement for Courrier du Canada, listing subscription rates for different regions and terms.

Advertisement for Courrier du Canada, listing subscription rates for different regions and terms.

Advertisement for Courrier du Canada, listing subscription rates for different regions and terms.

Advertisement for Courrier du Canada, listing subscription rates for different regions and terms.

Advertisement for H. ERN & Co., Sheffield, Angleterre, featuring text about their manufacturing capabilities and contact information.

Advertisement for H. ERN & Co., Sheffield, Angleterre, featuring text about their manufacturing capabilities and contact information.

Advertisement for ANTI-TYPE, featuring an image of a printing machine and text describing its features and benefits.

Advertisement for J. & W. REID, featuring text about their paper manufacturing business and contact information.

Advertisement for LOUIS JOBIN, Statuaire, featuring text about his artistic work and contact information.

Advertisement for LOUIS JOBIN, Statuaire, featuring text about his artistic work and contact information.

Advertisement for LOUIS JOBIN, Statuaire, featuring text about his artistic work and contact information.

50 centes

50 centes

50 centes

50 centes